

Source : <http://www.loubavitch.fr>

Le'ha Dodi
Viens, mon Bien Aimé
à la rencontre de la fiancée

Avant propos

Quiconque assiste à un mariage des 'Hassidim Loubavitch ne pourra assurément pas oublier le moment privilégié, empli de solennité et d'inspiration que constitue, dès le début de la cérémonie, la récitation, par le marié, du discours 'hassidique que prononça Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch, dans les locaux de la Yechiva Tom'heï Temimim Loubavitch de Varsovie, en Pologne, à l'occasion du mariage de sa seconde fille, la Rabbanit 'Haya Mouchka et du Rabbi, le 14 Kislev 5689 (1928). Pour en rendre l'accès et la compréhension plus aisés, une traduction française annotée de ce discours est présentée ici pour la première fois.

A l'occasion du cinquante septième anniversaire du mariage de son beau-père, le Chabbat Parchat Tetsé, 13 Elloul 5714 (1954), le Rabbi, au cours d'une réunion 'hassidique, commenta le texte de ce discours et il en développa différents aspects. Les explications qu'il donna sont également présentées ici en traduction française, pour la première fois, avec quelques notes et références. Après l'édition de ce texte, de nombreux 'Hassidim ont prit l'habitude de réciter ce texte également, lors de leur propre mariage.

Les mariages des 'Hassidim Loubavitch se distinguent également par quelques pratiques spécifiques, qui trouvent leur origine essentiellement dans le comportement qui était adopté dans la famille du Rabbi. Ces coutumes sont également recensées ici, afin que chacun puisse en prendre connaissance et avoir le mérite de se conformer aux usages du Rabbi.

* * *

Introduisant son propos, Rabbi Yossef Its'hak, avant de prononcer le discours qui est rapporté ici, déclara :

“ Comme on le sait, les âmes des ancêtres du jeune couple, des trois dernières génération et parfois même de celles qui les précèdent, reviennent, du monde de la Vérité, afin d'assister au mariage de leurs descendants. Pour inviter les âmes des Justes, nos ancêtres, nos maîtres en chaque génération, afin que tous soient présents à la cérémonie et qu'ils accordent leur bénédiction aux mariés, nous prononcerons maintenant un discours 'hassidique.

Son texte contient des enseignements de l'Admour Hazaken, de l'Admour Haémtsahi, de mon arrière-grand-père, le Tséma'h Tsédek, de mon grand-père, le Rabbi Maharach, qui est l'arrière-grand-père de la mariée, de l'arrière arrière-grand-père du marié, Rabbi Barou'h Chalom, fils aîné du Tséma'h Tsédek et de mon père, le Rabbi Rachab, grand-père de la mariée. En effet, nos Sages disent que : 'celui qui rapporte un enseignement doit considérer que son auteur se trouve face à lui' ”.

Puisse D.ieu faire que le Rabbi, auteur des enseignements qui sont exposés ici, soit présent à ce mariage et que, très bientôt, il se trouve, de nouveau, physiquement à notre tête.

‘Haïm MELLUL
Veille de Roch ‘Hodech Kislev 5762 (2001)
“ Ce sera une année propice en tout ”

Sommaire

1. “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée ” page
discours ‘hassidique prononcé par Rabbi Yossef Its’hak le 14 Kislev 5689 (1928), à l’occasion du mariage du Rabbi de Loubavitch et de son épouse, la Rabbanit ‘Haya Mouchka

2. “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée ” page
discours ‘hassidique prononcé par le Rabbi de Loubavitch, le Chabbat Parchat Tetsé, 13 Elloul 5714 (1954), à l’occasion du cinquante septième anniversaire du mariage de son beau-père

3. Les coutumes des ‘Hassidim, relatives au mariage page
selon le Séfer Ha Minhaguim, Encyclopédie des coutumes des ‘Hassidim ‘Habad

1. “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée, accueillons le Chabbat ”

discours ‘hassidique prononcé par Rabbi Yossef Its’hak le 14 Kislev 5689 (1928), à l’occasion du mariage du Rabbi de Loubavitch et de son épouse, la Rabbanit ‘Haya Mouchka

Chapitre 1

Le Chabbat est défini ici comme une fiancée. Il est également appelé : “ reine ”, dans l’expression : “ La reine Chabbat ”. Or, ces métaphores sont liées à un mariage, dans le contexte duquel le fiancé est lui-même présenté comme un roi, selon l’explication des *Pirkeï de Rabbi Eliézer*(1) : “ Le marié est comparé à un roi ” et la mariée est donc une reine.

Ce concept trouve également une similitude dans les sphères célestes, puisque la Torah dit(2) : “ Faisons l’homme à notre image et à notre ressemblance ”. Ainsi, l’homme, ici-bas, reflète la forme et l’image de L’Homme supérieur, c’est-à-dire des *Sefirot* célestes. Plus spécifiquement, le stade de *Zeér Anpin* du monde spirituel d’*Atsilout*, qui en regroupe les Attributs divins de l’Emotion, est appelé : “ le Roi ”, comme cela est précisé à propos de la citation suivante du *Zohar*(3) : “ L’image de chaque âme se trouve devant le saint Roi ”, c’est-à-dire devant *Zeér Anpin* d’*Atsilout*. Pour sa part, la *Sefira* de *Mal’hout*, l’Attribut divin de la Royauté, est appelée : “ Reine ”.

Le *Zohar* commente(4) : “ Un roi sans reine n’est pas un roi et il n’est pas grand ”. Le facteur essentiel est donc l’union entre *Zeér Anpin* et *Noukva*, “ l’élément féminin ”, selon le terme kabbalistique qui désigne *Mal’hout*. Cette idée est figurée par l’affirmation de la Torah(5) selon laquelle : “ Il les créa homme et femme. Et, Il les bénit ”, la bénédiction leur ayant donc été accordée conjointement à l’un et l’autre, mais non à l’un d’entre eux seul.

Pour revenir au concept du Chabbat, celui-ci doit être accueilli avec joie, car il est la source des bénédictions, matérielles et spirituelles à la fois. Le Zohar dit(6) : “ Tous les jours sont bénis par le Chabbat ”. Ceci s’applique, de la même façon, à la mariée, qui doit elle-même être accueillie avec joie, car elle est la source de toutes les bénédictions célestes.

L’expression ci-dessus, “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée, accueillons le Chabbat ”, figure dans les prières de l’accueil du Chabbat. Elle trouve son origine dans la description que fait le Talmud(7) de la manière dont les Sages se préparaient à accueillir le Chabbat. Ainsi, Rabbi ‘Hanina se revêtait de somptueux habits(8), se dressait, lorsque le soleil se couchait, à la veille du Chabbat et il s’exclamait : “ Venez, allons à la rencontre de la reine Chabbat ”. Rabbi Yanai portait son vêtement, celui du Chabbat, à la veille de ce jour et il proclamait : “ Viens, fiancée, viens, fiancée ”. Car, du fait de son grand amour pour le Chabbat, il le présentait comme une fiancée(9). Le Zohar(10) souligne également la relation qui peut être faite entre la fiancée et le Chabbat et il précise, à ce propos : “ A l’occasion du Chabbat, chacun se doit de faire un ajout dans le sacré, à partir du profane, dans tous les domaines, la nourriture, la boisson, le vêtement, la détente. On doit préparer une chambre à coucher agréable, avec des couvertures brodées et des traversins, du meilleur de ce que l’on possède à la maison, comme si l’on apprêtait une chambre nuptiale pour une mariée ”. Car, tout comme le Chabbat est la source de toutes les bénédictions, on peut aussi, en réjouissant les mariés et en les accueillant, recevoir la bénédiction.

Ce qui vient d’être dit peut être illustré par une citation d’Ichaya(11) : “ Car, au-dessus de toute gloire doit se trouver un dais nuptial ”. Cette formulation implique, au moins, deux formes de gloire, celle du marié et celle de la mariée. D.ieu est souvent présenté comme le Marié, alors que le peuple d’Israël est la mariée. Ainsi que le précisent nos Sages(12) : “ le jour de Son mariage, c’est celui du don de la Torah ”. Et, la gloire fait allusion à une Lumière qui entoure, qui est une révélation céleste transcendant les facultés de notre conscience. La gloire du Marié correspond à l’immense amour de D.ieu pour le peuple d’Israël, ainsi qu’il est écrit(13) : “ Je vous ai aimés, Parole de l’Eternel ”. La gloire de la mariée est le profond amour du peuple juif pour D.ieu, ainsi qu’il est écrit(14) : “ Mon âme a soif, elle connaît l’extase pour les cours de l’Eternel ”. Enfin, le dais nuptial correspond à une Lumière d’un caractère encore plus global, qui entoure à la fois le marié et la mariée.

Ces qualités morales se reflètent dans la cérémonie du mariage, de manière physique. En effet, de nombreuses personnes viennent accueillir le marié, puis elles l’accompagnent et tous ensemble vont accueillir la mariée. Alors, le marié couvre la mariée avec un voile et l’on se rend vers le dais nuptial.

Pourquoi est-il nécessaire que le marié couvre le visage de la mariée ? La réponse est la suivante. Pour que le *Mekabel*, celui qui reçoit, s’élève, jusqu’à s’approcher du niveau du *Machpya*, celui qui donne(15), il est nécessaire, dans un premier temps, que le *Machpya* établisse une relation avec le *Mekabel*, en liant ses qualités superficielles aux siennes. Grâce à ce lien, le *Mekabel* est en mesure de se hisser vers le *Machpya* et, dès lors, il peut recevoir ses qualités profondes.

Résumé du chapitre 1

Ce chapitre explique que le marié et la mariée peuvent être comparés aux Sefirot célestes, Zeér Anpin et Mal’hout. L’accueil de la mariée évoque la réception du Chabbat, qui contient les bénédictions pour tous les jours de la semaine. La gloire du Marié fait référence à l’amour que D.ieu manifeste au peuple d’Israël. La gloire de la mariée correspond à l’amour des Juifs pour D.ieu. Le dais nuptial représente l’appel de l’Essence divine. Avant de se rendre vers ce dais nuptial, le marié couvre le visage de la mariée avec un voile, établissant ainsi un lien externe entre

le Machpaya et le Mekabel. La finalité de ce lien externe est de permettre ensuite l'attachement profond.

Chapitre 2

Le concept qui vient d'être exposé peut être clarifié en rapportant un récit du Talmud. Celui-ci relate(16), en effet, que Rabba introduisait son enseignement par un trait d'humour : " Ses étudiants riaient. Puis, après cela, ils prenaient place, dans la crainte et il commençait à délivrer son enseignement ". L'exemple de Rabba fait la preuve qu'il appartient au *Machpaya* de mettre en éveil les sens de ses élèves, les développant au point que ceux-ci soient en mesure de recevoir son enseignement. Il lui faut donc stimuler les sens et les facultés des étudiants en positionnant son cours à un niveau auquel ils peuvent accéder. Afin que ces élèves soient des réceptacles, capables d'intégrer, Rabba commençait donc son enseignement par une phrase d'humour.

Le mot d'esprit de Rabba, dont il est ici question, ne doit pas être interprété d'une manière qui manquerait de dignité. En fait, le concept d'humour se réfère ici à la conversation désinvolte des érudits. Certes, nos Sages précisent(17) que " la conversation désinvolte des érudits doit être étudiée ", car elle renferme une grande sagesse et des idées profondes. Malgré cela, elle n'est que l'aspect superficiel du potentiel de ces Sages. Et, la conversation désinvolte d'un Sage est à la mesure de ses forces profondes. Plus il est grand et plus cette conversation désinvolte est élevée. Dans certains cas, on peut même y découvrir des enseignements profonds. Et, bien que cette conversation désinvolte des Sages ne soit que " des feuilles flétries ", par rapport à son potentiel véritable, elle n'en renferme pas moins une sagesse profonde. De ce fait, le Talmud affirme(18) : " Les propos des Sages sont des bénédictions, les propos des Sages sont l'abondance, les propos des Sages sont la guérison ".

La notion de conversation désinvolte est donc partie intégrante du " service de la Torah " et nos Sages soulignent(19) que : " servir un érudit de la Torah est plus grand que recevoir son enseignement ". Ainsi, le Talmud mentionne une référence biblique(20) au prophète Elisha, dont on fit l'éloge parce qu'il avait " versé de l'eau sur les mains d'Elyahou ". Le Talmud constate qu'il n'est fait, dans ce texte, aucune mention de l'enseignement qu'il avait reçu d'Elisha, mais qu'il est simplement dit qu'il avait " versé de l'eau ". Pourquoi cela ? Parce que " servir un érudit de la Torah est plus grand que recevoir son enseignement ".

Comme on l'a dit plus haut, Rabba, après son introduction, prenait place, dans la crainte et il délivrait son enseignement. En effet, l'étude de la Torah doit être emplie de crainte. Nos Sages expliquent(21) que, tout comme les enfants d'Israël reçurent la Torah, sur le mont Sinaï, avec peur et crainte, en tremblant et en transpirant, comme la Torah le rapporte(22) : " le peuple vit, trembla et se tint à distance ", on doit également, quand on étudie la Torah, ressentir une annulation profonde de sa personnalité et s'emplir de crainte.

Ces sentiments sont l'approche adéquate de l'étude de la Torah. Néanmoins, pour atteindre un tel niveau, il est nécessaire que le professeur développe les facultés de ses étudiants, qu'il leur ouvre l'esprit. C'est ce qu'il fait au moyen d'une remarque d'humour. Le but de cette remarque d'humour est d'élever, de hisser les élèves vers le stade qui leur permettra de recevoir ce que leur donne le *Machpaya*. Par nature, il n'y a aucune comparaison possible entre l'élève et le maître. De ce fait, l'élève doit être parfaitement soumis à son maître. Comme le disent nos Sages(23), " si un élève est assis devant son maître, alors que, de ses lèvres, ne s'égoutte pas l'anxiété... ". Sa soumission doit

donc être totale. Ainsi, la remarque d'humour apporte à l'étudiant la force d'accepter l'enseignement du maître. De façon générale, elle ouvre son cœur et son esprit, faisant de lui un réceptacle pour cela.

Certes, l'approche humoristique ne crée qu'une relation superficielle, n'est que l'entrée en matière pour le lien profond. Pour autant, seule la proximité suscitée par l'humour du maître permet ensuite aux élèves de recevoir les concepts profonds, qu'il leur communique au cours de son enseignement.

Un autre exemple(24) illustre également cette idée. Quand un père veut jouer, face à face, avec son jeune enfant, beaucoup plus petit que lui, il lui faut, au préalable, baisser les bras, qui sont eux-mêmes plus hauts que la tête de l'enfant. Il doit donc les placer sous l'enfant, puis le soulever jusqu'à sa propre tête. C'est uniquement à l'issue de tout cela qu'il pourra parler avec lui, jouer face à face. A première vue, le geste qui consiste à abaisser les bras pour soulever l'enfant n'est qu'une expression superficielle de l'amour du père. De même, l'enfant ne reçoit rien de tangible, par cet acte. Et, le fait de soulever l'enfant, en lui-même, ne lui apporte rien. Car, la communication et le jeu avec l'enfant n'interviendront qu'après cela, lorsque le père aura déjà soulevé l'enfant. Pour autant, il est impossible d'exercer une influence immédiate et profonde, tant que le *Mekabel* n'a pas été rapproché du *Machpaya* et élevé vers son niveau. Il s'agit là d'une relation superficielle dont le but est d'établir un lien profond.

Résumé du chapitre 2

Ce chapitre explique que Rabba introduisait l'enseignement qu'il délivrait à ses étudiants par une pointe d'humour, afin qu'ils soient des réceptacles, en mesure de recevoir ses leçons de Torah. La finalité de cet humour était d'élever ceux qui recevaient son enseignement, de leur permettre d'intégrer l'influence de Rabba, qui se trouvait à un niveau plus élevé qu'eux. Le même principe s'applique à l'affirmation selon laquelle : " servir un érudit de la Torah est plus grand que recevoir son enseignement ". De telles relations ne sont, certes, que superficielles, par rapport au flux profond du Machpaya. Malgré cela, un tel préliminaire est nécessaire. Ce concept est également illustré par l'exemple du père qui se baisse pour soulever son jeune fils, afin de jouer avec lui, face à face.

Chapitre 3

Le principe qui vient d'être défini s'applique également à la relation entre D.ieu et le peuple juif. Il est écrit(25) : " C'est Moi Qui ai enseigné à Ephraïm... le prenant dans Mes bras ". Le terme hébraïque *Ano'hi*, Moi, employé par ce verset, fait allusion à l'Essence de D.ieu. Ainsi, *Ano'hi*, l'Essence de D.ieu, abaissa le désir profond de Sa volonté et l'introduisit dans les *Mitsvot* physiques, afin d'apporter l'élévation au peuple d'Israël.

Ce concept peut être précisé. Nos Sages disent(26) que l'homme est un petit monde, le microcosme de la création. Dans le monde, au sens propre, il y a le jour et la nuit. Pendant le jour, la lumière brille, ainsi qu'il est écrit(27) : " Et, D.ieu appela la lumière jour ", alors que la nuit est une absence de clarté, comme il est écrit(28) : " Et, Il appela l'obscurité nuit ". De même, dans le monde spirituel de chacun, existent le jour et la nuit, ainsi qu'il est écrit(29) : " même lorsque je suis assis dans la pénombre, D.ieu est ma Lumière ". La pénombre fait ici référence à notre monde, défini comme obscur parce qu'il est le monde du mensonge. L'homme plongé dans la pénombre ne peut pas voir. Quelqu'un peut donc se trouver au bord d'un ravin ou de tout autre danger potentiel, sans même en avoir conscience. De la même façon, personne, en ce monde, ne peut savoir ce que son prochain pense réellement de lui. Il peut exprimer une certaine idée, par sa bouche et, en son cœur,

en avoir une autre. On peut envisager qu'extérieurement, une personne en honore une autre, par sa bouche, lui adressant des mots affectueux, alors qu'en son cœur, il le déteste. C'est pour cette raison que ce monde est qualifié de pénombre. Il est, en effet, le monde du mensonge. A l'opposé, le monde futur est celui de la vérité.

Tel est donc le sens du verset : " même lorsque je suis assis dans la pénombre, D.ieu est ma Lumière ". Car, également en ce monde physique, D.ieu illumine Israël, ainsi qu'il est écrit(30) : " Car, voici, l'obscurité recouvre la terre et la pénombre, les nations, alors que l'Eternel t'éclaire ". Le Nom de D.ieu mentionné par ce verset est *Youd Hé Vav Hé*, qui fait référence aux manifestations infinies de la Divinité. On sait que le Nom *Elokim*, qui se rapporte aux dimensions finies de D.ieu, a la même valeur numérique que *Ha Téva*, la nature. Ainsi, le Nom *Elokim* représente la Divinité apparaissant à travers l'ordre naturel, alors que *Youd Hé Vav Hé* transcende la nature et le temps, s'insérant simultanément dans le passé, le présent et le futur. C'est ainsi qu'il faut comprendre le verset précédemment cité, " Voici, l'obscurité recouvre la terre " et les nations du monde ne perçoivent donc que ce qui est en relation avec la nature, " alors que l'Eternel t'éclaire ", cette révélation transcendant la nature étant réservé à Israël.

Le concept exposé ci-dessus peut être appliqué au service de D.ieu. La situation dans laquelle l'âme de l'homme se répand en son corps, l'éclairant par sa lumière et par sa puissance, est qualifiée de jour, alors que l'état dans lequel la lumière de l'âme n'éclaire pas, ce qu'à D.ieu ne plaise, est la nuit. C'est la raison pour laquelle, pendant la nuit, l'homme dort, l'énergie active de son âme se retirant. Au matin, D.ieu restitue son âme à chacun, ainsi qu'il est dit(31) : " Ils sont nouveaux, chaque matin. Grande est Ta confiance ". Toutefois, pendant le sommeil, la force vitale animant le corps s'oriente plus clairement vers la matière. Ce corps ne reçoit alors qu'une faible lueur de la clarté de l'âme. Il est dit d'une telle personne que : " son âme se trouve dans ses narines ", ce qui veut dire que son âme divine ne se révèle pas dans son cœur et dans son corps, du fait des fortes tendances égoïstes de ce dernier, dès lors que l'homme n'a pas encore prié. Car, la prière est un processus d'attachement(32), qui permet à l'âme de se répandre dans tout le corps.

Il est dit(33) de l'homme qui n'a pas encore prié, autrement dit de celui qui ne s'est pas encore attaché à D.ieu par son service : " Séparez-vous de cet homme dont l'âme est uniquement dans les narines, car comment le considérer ? ". Nos Sages donnent, à ce propos, le commentaire suivant(34) : " Ne lis pas *Bamé*, comment, mais *Bama*, une estrade ", un endroit élevé. Selon cette interprétation talmudique, le sens de ce verset est donc le suivant : " Séparez-vous de cet homme dont l'âme est uniquement dans les narines ", ne s'étant pas répandu dans tout le corps, " car il est considéré comme une estrade ". Tout comme une estrade est un endroit élevé, semblant constituer une entité séparée, une telle personne n'est orientée que vers elle-même et elle le reste jusqu'à la prière, qui est un processus d'attachement à D.ieu. Grâce à la prière, on transforme tous les objets matériels en réceptacles de la Divinité.

Pour établir une relation profonde et pour révéler la Lumière de D.ieu dans le domaine matériel, une proximité générale doit, tout d'abord, s'instaurer. C'est pour cela que nos Sages disent(35) : " On commence à prier uniquement quand on a la tête lourde ". Rachi précise que cette expression fait référence à la soumission et à l'humilité. C'est de cette façon que l'on établit une relation générale.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase : " Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée ", qui illustre l'étape préliminaire de la descente du *Machpya* vers le *Mekabel*. Grâce à cette préparation, " accueillons le Chabbat ", car " tous les jours sont bénis par le Chabbat ". Concernant

la relation entre le maître et l'élève, il est dit : " J'ai beaucoup appris de mes maîtres, plus encore de mes collègues et de mes élèves plus que de tous les autres "(36) et, de même, " une femme d'excellence est la couronne de son mari "(37). En étant le *Mekabel*, elle devient sa couronne, plus haute que sa tête. Et, il est écrit(38) : " Celui qui trouve épouse découvre le bien et il obtient la faveur de l'Eternel ". Que le marié et la mariée obtiennent donc la faveur de l'Eternel, Qui est bon. Qu'ils soient bénis par une génération vertueuse, des enfants et des petits-enfants se consacrant à la Torah et aux *Mitsvot*.

Résumé du chapitre 3

Ce chapitre explique que D.ieu abaissa Sa Volonté profonde et Il l'introduisit dans les Mitsvot physiques. L'homme est le microcosme de la création. Le monde est qualifié d'obscur, car il est celui du mensonge. Quand la lumière de l'âme éclaire l'homme, en son service de D.ieu, c'est le jour, alors que l'absence de service est appelé nuit. Il est dit d'une telle personne que " son âme se trouve dans ses narines ". A son propos, il est précisé : " Séparez-vous de l'homme qui est comme une Bama ", qui est égoïste et constitue ainsi une entité séparée. On s'approche de D.ieu par la prière, qui correspond à l'attachement. Dès lors, on est en mesure d'attacher les domaines matériels à D.ieu et d'établir une unité totale.

Notes

- (1) A la fin du chapitre 16.
- (2) Béréchit 1, 26.
- (3) Tome 3, à la page 104b. Tome 1, aux pages 90b, 227b et 233b.
- (4) Tome 3, à la page 5a.
- (5) Béréchit 1, 27-28.
- (6) Tome 2, aux pages 63b et 88a.
- (7) Traité Chabbat 119a.
- (8) Selon le commentaire de Rachi.
- (9) Selon le commentaire de Rachi.
- (10) Tome 3, à la page 272b.
- (11) 4, 5.
- (12) Traité Taanit 26b.
- (13) Mala'hi 1, 2.
- (14) Tehilim 84, 3.
- (15) Les termes de *Machpya*, " celui qui donne " et *Mekabel*, " celui qui reçoit " décrivent différentes formes de relation. En l'occurrence, *Machpya* doit être rapproché de *Chéfa*, flux, émanation. Le *Machpya* est la source du flux, l'origine de l'énergie, celui qui dispense l'amour, la connaissance, la bénédiction.
- (16) Traité Pessa'him 117a.
- (17) Traités Soukka 21b et Avoda Zara 19b.
- (18) Traité Ketouvot 103a.
- (19) Traité Bera'hot 7a.
- (20) Mela'him 2, 3, 11.
- (21) Traité Bera'hot 22a.
- (22) Chemot 20, 15.
- (23) Traité Pessa'him 117a.
- (24) Voir le Or Ha Torah du Maguid de Mézéritch, à la page 85d.
- (25) Hochéa 11, 3.

- (26) Tikouneï Zohar, Tikoun 69, pages 100b et 101a.
- (27) Béréchit 1, 5.
- (28) Béréchit 1, 5.
- (29) Mi'ha 7, 8.
- (30) Ichaya 60, 2.
- (31) E'ha 3, 23.
- (32) Torah Or, Parchat Terouma, à la page 79d.
- (33) Ichaya 2, 22.
- (34) Traité Bera'hot 14a.
- (35) Traité Bera'hot 30b.
- (36) Traité Taanit 7a.
- (37) Michlé 12, 4.
- (38) Michlé 18, 22.

2. “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée, accueillons le Chabbat ”

discours 'hassidique prononcé par le Rabbi de Loubavitch, le 13 Elloul 5714 (1953), à l'occasion du cinquante septième anniversaire du mariage de Rabbi Yossef Its'hak

Chapitre 1

Mon beau-père, le Rabbi, dans un discours 'hassidique introduit par ces mots, qui figure dans la série de discours du mariage(1), précise que le marié est comme un roi et la mariée, comme une reine(2). De manière métaphorique, le Marié fait allusion à D.ieu et la mariée, à Israël. Dans les sphères célestes, les *Sefirot*, *Zeér Anpin* correspond au marié et *Mal'hout*, à la mariée. La phrase : “ Viens, mon Bien Aimé, à la rencontre de la fiancée ” illustre ainsi la transmission de l'influence, de *Zeér Anpin* vers *Mal'hout*, qui suit un ordre établi. Il y a, tout d'abord, un passage superficiel de cette influence, qui est uniquement une lumière qui entoure, la révélation d'un niveau trop élevé pour pouvoir être intériorisé et ne pouvant donc laisser qu'une impression générale. La transmission intérieure vient ensuite. Et, l'on a recours à cette même procédure, chaque fois qu'un *Machpya*, “ celui qui donne ”, influence un *Mekabel*, “ celui qui reçoit ”. Ce passage doit d'abord s'effectuer des aspects extérieurs du *Machpya* vers ceux du *Mekabel*. Grâce à ce lien, le *Mekabel* peut se dresser et s'approcher du niveau du *Machpya*, recevant ainsi la capacité de recevoir les aspects profonds du *Machpya*, quand ils lui sont transmis.

Mon beau-père, le Rabbi, cite deux exemples de ce processus, qui illustrent ce point, l'enseignement que le maître délivre à ses élèves, d'une part et le père qui joue avec son jeune enfant, d'autre part. On peut penser que la mention de ces exemples n'a pas uniquement pour but de définir l'ordre de la transmission et de montrer que le lien superficiel précède l'attachement profond. Elle permet, en outre, de souligner le niveau élevé que représentent ces deux formes de transmission d'influence. En pareil cas, la transmission superficielle est elle-même très élevée, au point de posséder une qualité que l'attachement profond lui-même n'a pas. L'influence superficielle, qui est une lumière qui entoure, transcende les réceptacles et la capacité de contenir du *Mekabel*. A l'opposé, l'influence transmise par l'attachement profond peut être reçue et intégrée par le *Mekabel*. Malgré cela, en dépit de cette qualité que possède la transmission superficielle, il n'y a bien là qu'une introduction à l'attachement profond, permettant d'atteindre un stade plus élevé que la Lumière qui entoure.

Ce discours ‘hassidique fait allusion à ce stade en citant le verset : “ Car, au-dessus de toute gloire doit se trouver un dais nuptial ”(3). Le mot “ toute ” souligne ici que cette gloire a deux aspects, qu’il faut distinguer celle du marié et celle de la mariée, correspondant dans les sphères céleste à *Zeér Anpin* et à *Mal’hout* ou bien, à un stade encore plus élevé(4), à la gloire du Père supérieur, la *Sefira* de *‘Ho’hma*, celle de la sagesse et à la gloire de la Mère supérieure, la *Sefira* de *Bina*, celle de la compréhension. De cette façon, par la transmission de la gloire créant un lien superficiel, l’union entre *‘Ho’hma* et *Bina* ou bien celle entre *Zeér Anpin* et *Mal’hout* peuvent être réalisées. Même si les deux gloires, celle de *‘Ho’hma* et *Bina*, d’une part, celle de *Zeér Anpin* et *Mal’hout*, d’autre part, de même que le dais nuptial sont des Lumières qui entourent, il n’en reste pas moins que seule l’union entre *Zeér Anpin* et *Mal’hout*, qui correspond à l’attachement profond, est en mesure de révéler l’Essence ici-bas(5).

Chapitre 2

Le premier exemple cité par mon beau-père, le Rabbi, est la transmission de la connaissance, du maître au disciple. Le Talmud illustre(6) l’organisation qu’il convient d’adopter pour enseigner et il relate de quelle manière Rabba, avant de commencer son discours, citait un mot d’esprit et les Sages riaient. Alors, il prenait place dans la crainte et il délivrait son enseignement. Mon beau-père, le Rabbi, explique que ce mot d’esprit, précédant l’étude, “ la conversation désinvoltée des Sages qui doit être étudiée ”(7), n’est que l’aspect superficiel du maître. Pour autant, cette influence externe est bien l’introduction à l’influence profonde, que l’on reçoit quand l’enseignement commence.

La source de cet exemple est le discours ‘hassidique intitulé : “ Voici les descendances ”(8), dans le Torat ‘Haïm de l’Admour Haémtsahi. Toutefois, ce texte n’établit aucun lien entre cet exemple et le concept de : “ Viens, mon Bien Aimé ”. Le discours ‘hassidique intitulé : “ Ils sont établis à jamais ”, que le Rabbi Rachab prononça en 5680, à l’occasion du dernier anniversaire qu’il célébra dans ce monde, fait état d’une possibilité d’établir une relation entre cet exemple et le concept de : “ Viens, mon Bien Aimé ”. Puis, mon beau-père, le Rabbi, dans son discours ‘hassidique intitulé : “ Viens, mon Bien Aimé ”, omet la formule : “ il est possible que ” et il présente cette relation comme un fait établi.

L’Admour Haémtsahi explique, dans le Torat ‘Haïm(9), que la source du rire, dans le potentiel de l’âme, est le plaisir simple, celui qui n’est pas composé. On peut le comprendre en rappelant que la source de l’humour, le niveau du plaisir simple, est plus élevé que les concepts intellectuels qui sont transmis par la suite. En effet, le plaisir intellectuel est composé. Malgré cela, l’humour est uniquement superficiel et seule la transmission profonde de l’influence permet d’atteindre le niveau le plus haut.

Ainsi, malgré la source élevée de l’humour, un stade encore plus haut peut être atteint par la transmission profonde de l’influence et l’on peut le justifier de la manière suivante. Il est deux niveaux de plaisir simple et non composé(10), celui que l’on ressent et qui est donc limité par la nature finie de la perception humaine, d’une part, la capacité essentielle du plaisir, qui transcende toute perception, d’autre part. Grâce à la transmission profonde de l’influence qui, quant à elle, peut être intériorisée par le disciple, on s’élève vers le stade du plaisir essentiel, transcendant ce qui est perçu. De ce fait, nos Sages disent(11) : “ J’ai appris de mes élèves, plus que de tous les autres ”.

Chapitre 3

Le second exemple est celui d'un jeune enfant, avec lequel son père désire jouer. Cet enfant étant petit, le père doit baisser les bras afin de le soulever, pour pouvoir jouer en étant près de lui, face à face. Or, soulever l'enfant n'est qu'un acte superficiel, une étape préalable à la proximité profonde et au jeu qui viennent ensuite. La source de cet exemple est une affirmation du Maguid de Mézéritch, figurant dans le Or Ha Torah(12). Dans ce texte, est également cité un autre concept, dont il n'est pas fait mention dans le discours de mon beau-père, le Rabbi. Ce texte précise, en effet, que l'enfant joue avec la barbe de son père, indiquant ainsi, en allusion, que la révélation, ici-bas, de la Lumière qui entoure, précédant la transmission de l'influence profonde, transcende toutes les limitations de l'enchaînement des mondes spirituels. En effet, la barbe rappelle les "treize points de la barbe", qui correspondent aux treize Attributs de miséricorde divine, dépassant les barrières inhérentes à l'enchaînement des mondes spirituels.

Malgré cela, les Attributs de miséricorde conservent une relation avec l'enchaînement des mondes, comme il est écrit(13) : "Souviens-Toi de tes miséricordes et de Tes bontés car elles ont toujours (*Méolam*) existé". Le terme hébraïque *Méolam* signifie à la fois : "toujours" et : "pour le monde". Ainsi, la miséricorde infinie de D.ieu "existe pour le monde". Or, les Attributs sont appelés des *Midot* et *Mida* signifie également mesure(14). De même, les poils de la barbe sont une forme de limitation, puisque la révélation qu'ils permettent d'obtenir n'est qu'un rayon. Malgré l'élévation de ce niveau, la transmission profonde de l'influence qui vient par la suite, même si elle est plus basse que la lumière qui entoure, révèle ici-bas l'Essence, plus élevée que cette Lumière qui entoure. Ceci peut être rapproché d'un point soulevé dans le premier chapitre, l'idée que l'union entre *Zeér Anpin* et *Mal'hout*, qui possède un caractère profond, possède un avantage que n'a pas l'union entre *Ho'hma* et *Bina*. Le Tséma'h Tsédek développe cette idée dans différents textes(15).

Chapitre 4

Le discours de mon beau-père, le Rabbi, explique ensuite qu'un parallèle à tout ceci peut être trouvé dans notre service de D.ieu. Le début de ce service, au quotidien, pour chacun, est la prière. Le texte précise que le terme hébraïque désignant la prière, *Tefila*, signifie étymologiquement : "liaison"(16). Par la prière, une personne s'attache à D.ieu et le verset(17) : "Séparez-vous de cet homme dont l'âme est uniquement dans les narines, car comment le considérer ?" s'applique donc à celui qui n'a pas prié. Nos Sages expliquent(18) : "Ne lis pas *Bamé*, comment, mais *Bama*, une estrade". Avant la prière, un homme est comme une estrade(19). Tout comme celle-ci est un endroit élevé et séparé, un tel homme est orgueilleux et il considère qu'il est séparé de tous les autres. La prière instaure une relation avec D.ieu, qui élimine ces traits de caractères.

L'ordre de la prière est le suivant. Tout d'abord, une proximité générale est recherchée, qui correspond à la transmission superficielle de l'influence. Par la suite, celle-ci devient plus profonde et l'homme qui s'attache à D.ieu est en mesure de révéler la Divinité au sein des objets matériels. Même si la prière intervient au début du jour, elle n'en permet pas moins d'attacher les objets matériels, pour en faire des réceptacles de la Divinité.

De même, le Baal Chem Tov commente(20) l'interdiction de saluer quelqu'un avant d'avoir prié(21) en rappelant que la première pensée d'un homme, le matin, influence son comportement pour toute la journée. Il se base sur une explication figurant dans les écrits du Ari Zal(22), à propos de la nécessité d'honorer son frère aîné(23). En effet, le fils aîné porte en lui l'esprit du père beaucoup que les autres fils et ces derniers ne reçoivent l'esprit du père que par l'intermédiaire du frère aîné. En conséquence, précisément parce que le fils aîné possède l'esprit du père, les autres enfants doivent l'honorer, au même titre qu'ils honorent leur père.

De fait, le Talmud déduit ce principe du verset(24) : “ Honore ton père ”, *Kaved Et Avi'ha*, dans lequel le mot *Et* semble superflu. Nos Sages précisent donc qu'il se rapporte au frère aîné. Il en résulte que l'honneur du frère aîné est inclus en celui du père. Il en est donc de même, poursuit le Baal Chem Tov, pour les pensées, les paroles et les actions de chacun. Toutes découlent et émanent de l'expression première du service de D.ieu, dès que l'homme se réveille. Et, cela est aussi vrai pour la pensée et l'action. C'est de cette façon que l'on met en évidence la sainteté en toutes ses pensées, paroles et actions, tout au long du jour. De fait, parce que la proximité profonde avec D.ieu, dans la prière, révèle la Divinité ici-bas, la possibilité d'une ascension encore plus grande est ainsi obtenue, selon l'interprétation(25) bien connue du verset(26) : “ La récolte abondante est obtenue par la force du bœuf ”. La 'Hassidout souligne que ce verset fait allusion à la transformation de l'âme animale.

Chapitre 5

La même manière de procéder existe pour la transmission de l'influence de *Zeér Anpin* en *Mal'hout*. Tout d'abord, celle-ci doit être superficielle et c'est seulement par la suite qu'elle peut devenir profonde. La transmission superficielle correspond à une Lumière qui entoure, transcendant l'enchaînement des mondes spirituels et des réceptacles. Elle ne peut donc pas être acceptée et intégrée par la *Sefira* de *Mal'hout*, car elle dépasse les limites de son réceptacle. Mais, en tout état de cause, elle n'est qu'une influence extérieure, qu'un rayon. A l'opposé, la transmission profonde de l'influence, que *Mal'hout* peut intégrer, permet d'atteindre un stade plus élevé que la Lumière qui entoure.

On peut préciser ce concept de la manière suivante. La source de *Mal'hout* est plus élevée que celle de *Zeér Anpin*(27). Car l'origine de *Zeér Anpin* se trouve dans les aspects superficiels de *Kéter*, la couronne qui surplombe l'enchaînement des mondes, alors que *Mal'hout* émane de sa dimension profonde. Le Zohar précise(28) que *Zeér Anpin* est : “ unifié et dépendant d'*Atik* ”, la dimension profonde de *Kéter*. Néanmoins, poursuit-il, “ on sait qu'il ne s'agit pas ici de la partie profonde d'*Atik*, mais seulement de son aspect extérieur, alors que *Mal'hout* provient effectivement de cette dimension profonde, la tête qui n'est pas connue ”. Toutefois, quand *Mal'hout* descend ici-bas, sa source reste cachée et elle ne peut se révéler que par l'intermédiaire de *Zeér Anpin*. C'est donc par ce lien que la *Sefira* de *Mal'hout* devient plus élevée que *Zeér Anpin*.

L'ordre est donc le suivant. *Zeér Anpin* s'abaisse, tout d'abord, vers *Mal'hout*, de sorte que *Mal'hout* ressente *Zeér Anpin*, qui la dépasse, car c'est uniquement de cette façon que la source de *Mal'hout* peut se révéler. Une telle influence est effectivement transmise, grâce aux qualités de *Zeér Anpin*. Pour autant, elle reste en relation avec l'enchaînement des mondes spirituels, au même titre que les treize Attributs de la barbe. Puis, grâce à la transmission profonde de l'influence, qui est reçue et intégrée par *Mal'hout*, est mise en évidence la source de cette dernière, dépassant *Zeér Anpin*. En effet, une telle transmission est possible grâce aux qualités de *Mal'hout*. A ce stade, *Mal'hout* devient *Machpaya* et transmet le flux de *Zeér Anpin*, comme le dit le verset(29) : “ Une femme d'excellence est la couronne de son mari ”, se trouvant ainsi au-dessus de lui.

Chapitre 6

Telle est la raison pour laquelle mon beau-père, le Rabbi, exprime, au début de son discours, deux idées opposées. D'une part, le Chabbat est présenté comme une reine, en référence à la *Sefira* de *Mal'hout*, plus basse que toutes les autres *Sefirot* et recevant d'elles. Selon l'expression du Zohar(30), “ la lune ne possède rien par elle-même ” et l'on sait qu'elle fait allusion à *Mal'hout*. De

même, les Sages disent(31) : “ C’est celui qui a travaillé, à la veille du Chabbat, qui mangera, pendant le Chabbat ”. Ainsi, le Chabbat est lui-même un *Mekabel*. Mais, d’autre part, “ tous les jours de la semaine sont bénis par le Chabbat ”(32). Non seulement, le Chabbat est plus saint que les autres jours de la semaine, mais, en outre, il leur apporte la bénédiction.

L’explication de cette apparente contradiction est la suivante. Les sept jours de la semaine sont appelés : “ sept jours de la création ”. Les six premiers jours correspondent à *Zeér Anpin*, comme il est écrit(33) : “ En six jours, D.ieu créa le ciel et la terre ”. Le Zohar souligne(34) que ce verset, *Chéchet Yamim Assa*, signifie littéralement : “ Six jours créèrent ”, puisqu’il aurait fallu dire *Be Chéchet*, “ en six jours ”, ce préfixe ayant été intentionnellement omis ici. Les six jours correspondent aux six Attributs divins de l’émotion, qui furent les éléments actifs de la création. Chaque jour introduisit son propre accomplissement.

Le Chabbat correspond à *Mal’hout*, qui descend ici-bas, en particulier dans les mondes spirituels de *Brya*, *Yetsira* et *Assya*, où “ ses pieds descendent vers la mort ”. Le Chabbat, comme *Mal’hout*, reçoit des six jours de la semaine, équivalent à *Zeér Anpin*. C’est de cette façon qu’est réalisée la purification de l’âme animale et de tous les objets matériels, pendant tous les six jours de la semaine. Néanmoins, après le service du Chabbat et grâce à lui, *Mal’hout* s’élève au-dessus des mondes de *Brya*, *Yetsira* et *Assya* vers son origine, stade dans lequel elle transcende *Zeér Anpin*. C’est de là que tous les jours de la semaine reçoivent leur bénédiction et le Chabbat apporte l’influence aux six jours de la semaine, qui sont *Zeér Anpin*.

Chapitre 7

Tel est donc le sens de la phrase : “ Viens mon Bien Aimé à la rencontre de la fiancée, accueillons le Chabbat ”, exprimant la requête du peuple d’Israël pour qu’il y ait une transmission de *Zeér Anpin* à *Mal’hout*. Le stade premier de la transmission est : “ Viens mon Bien Aimé à la rencontre de la fiancée ”. Il suffit alors de “ venir ”, ce qui a uniquement pour effet d’établir un lien superficiel. Néanmoins, c’est bien de cette façon que l’on peut “ accueillir le Chabbat ”. Mais le terme hébraïque *Pneï* permet également la lecture suivante : “ accueillons les aspects profonds du Chabbat ”. Les aspects intérieurs de *Mal’hout*, sa source en *Atik*, dimension profonde de *Kéter* se révèlent alors. C’est pour cela qu’il est dit : “ accueillons ”, au pluriel, car *Zeér Anpin* reçoit également de la source de *Mal’hout*.

Ainsi, “ une femme d’excellence est la couronne de son mari ” et cette femme, *Mal’hout*, s’élève au-dessus de *Zeér Anpin* et *Mal’hout* ensemble. Le même processus se déroule pour chaque *Machpya* et chaque *Mekabel*. Par l’intermédiaire du *Mekabel*, le *Machpya* lui-même atteint un stade plus élevé et le Talmud dit : “ J’ai appris de mes élèves, plus que de tous les autres ”. Ceci concerne particulièrement un marié et une mariée, au sens physique. Grâce à la transmission de l’influence profonde, “ une femme d’excellence est la couronne de son mari ”. De même, “ tout provient de la poussière ”(35), de sorte que le stade le plus bas fut bien la source de la création. Par ce procédé, le pouvoir infini de D.ieu est transmis, en une génération bénie et vertueuse, avec des enfants et des petits-enfants se consacrant à la Torah et aux Mitsvot.

Notes

(1) Publiée dans le Séfer Ha Maamarim Kountrassim, tome 1, à partir de la page 20a, puis rééditée dans un fascicule spécifique.

(2) Pirkeï de Rabbi Eliézer, à la fin du chapitre 16.

- (3) Selon les termes du verset Ichaya 4, 5.
- (4) Voir, à ce propos, le Sidour de l'Admour Hazaken, avec les commentaires de la 'Hassidout et le Likouteï Torah, Chir Hachirim, au discours 'hassidique intitulé : " Tout l'honneur ".
- (5) Dans le discours 'hassidique intitulé : " Tu réjouiras ", de 5657, à partir de la page 90. Voir aussi le Likouteï Torah, Chir Hachirim, à la page 40a.
- (6) Traité Pessa'him 117a.
- (7) Traités Soukka 21b et Avoda Zara 19b.
- (8) Au chapitre 6.
- (9) Au chapitre 12.
- (10) Séfer Ha Maamarim 5666, à la page 99.
- (11) Traité Taanit 7a.
- (12) 85, 4.
- (13) Tehilim 25, 6.
- (14) Or Ha Torah, Parchat Vayéra, à la page 93b.
- (15) Voir l'index des écrits du Tséma'h Tsédek.
- (16) Tora Or, Parchat Terouma, à la page 79d.
- (17) Ichaya 2, 22.
- (18) Traité Bera'hot 14a.
- (19) Likouteï Torah, Parchat Pin'has, à la page 79d.
- (20) Kéter Chem Tov, au chapitre 212.
- (21) Traité Bera'hot 14a.
- (22) Chaar Ha Mitsvot, à la Parchat Yethro.
- (23) Traité Ketouvat 103a.
- (24) Chemot 20, 12.
- (25) Likouteï Torah, Parchat Haazinou, à la page 75b.
- (26) Michlé 14, 4.
- (27) Séfer Ha Maamarim 5659, à la page 11.
- (28) Tome 3, à la page 292a.
- (29) Michlé 12, 4.
- (30) Tome 1, à la page 249b.
- (31) Traité Avoda Zara 3a.
- (32) Zohar, tome 2, aux pages 63b et 88a.
- (33) Chemot 20, 11.
- (34) Tome 3, à la page 94b.
- (35) Kohélet 3, 20.

3. Les coutumes des 'Hassidim, relatives au mariage

selon le Séfer Ha Minhaguim, Encyclopédie des coutumes des 'Hassidim 'Habad

A(1) partir d'une semaine avant le mariage, les fiancés cessent de se rencontrer, y compris pendant la journée.

" Le fiancé est appelé à la lecture de la *Torah*, lors du *Chabbat* qui précède le mariage. En effet, le jeune couple perpétue l'existence du monde, puisqu'il donnera naissance à des enfants qui se consacreront à l'étude de la *Torah*. Le fiancé est donc appelé à la lecture des lettres de la *Torah*, qui soutiennent les dix Paroles de la création, par lesquelles D.ieu, en permanence, conduit le monde à l'existence(2) ".

“ Comme on le sait, les âmes des ancêtres des fiancés, des trois dernières générations et, parfois même au-delà, viennent du monde de la Vérité et sont présents, lorsque le mariage est célébré(3) ”.

“ Mon beau-père, le Rabbi, demanda que la fiancée lise certains Psaumes, au jour de son mariage. Lesquels, je ne le sais pas. En conséquence, il est souhaitable, dans la mesure du possible, qu’elle lise l’ensemble des *Tehilim*, ce qui, bien entendu, inclura également ceux qui ont été désignés ”.

La coutume des maîtres de ‘*Habad* était que le fiancé organise ses études en sorte qu’il obtienne l’ordination rabbinique avant le mariage.

Au jour du mariage de ses filles, Rabbi Yossef Its’hak jeûnait lui-même, en même temps que les fiancés.

Si le mariage est célébré avant le coucher du soleil, les fiancés ne sont pas tenus de poursuivre leur jeûne jusqu’à la nuit.

Il est d’usage que le marié ou, si cela n’est pas possible, l’un des deux pères, récite le discours ‘hassidique intitulé “ Viens, mon Bien Aimé ”, qui fut prononcé en 5689-1928(4), lors de la réception qui fut donnée en l’honneur du Rabbi, juste avant son mariage(5).

Conformément à la coutume, ceux qui accompagnent les fiancés vers le dais nuptial doivent être deux couples mariés.

Si l’un des parents est remarié, il est bon qu’en plus du couple marié, ce parent remarié et son conjoint tournent également autour du marié, sous le dais nuptial.

Il est de coutume que les deux pères accompagnent le marié vers le dais nuptial. Puis, les deux mères accompagnent la mariée.

La mélodie aux quatre mouvements, de l’*Admour Hazaken*, est chantée lorsque l’on conduit le marié, afin qu’il recouvre d’un voile le visage de la mariée. Elle l’est encore quand l’un et l’autre se dirigent vers le dais nuptial, puis lorsque la mariée tourne autour du marié.

Les couples, hommes et femmes, qui accompagnent les mariés, tournent également, avec la mariée, autour du marié.

Conformément à notre coutume, le marié porte un *Kitel*, sous le dais nuptial. En conséquence, il ne le met pas pour le *Yom Kippour* qui suit son mariage, mais seulement pour celui de l’année d’après.

Avant la cérémonie du mariage, le marié porte le *Gartel* pour la prière de *Min’ha*, au cours de laquelle il dit *Al ‘Heth*, la prière qui commence par une confession des fautes (*Sidour*, page 301). Il le porte encore sous le dais nuptial, puis, par la suite, pour toutes les prières.

Sous le dais nuptial, tous les nœuds des vêtements du marié doivent être défaits, par exemple ceux de la cravate ou des lacets.

Lors de la cérémonie du mariage, ses poches ne doivent pas contenir d'argent, ni d'objets en argent ou en or, de pierres précieuses. Aucun objet de valeur ne sera attaché à ses vêtements, par exemple une épingle de cravate, ou, a fortiori, ne se trouvera sur ses mains.

L'anneau du mariage sera en or(6) et lisse, sans aucune gravure sur la surface externe et interne(7).

Dans les sept bénédictions du mariage (*Sidour*, page 410), il semble établi que l'on dise *Sama'h Tessama'h*, le premier mot étant ponctué de deux *Pata'h*.

Les mariés prennent, l'un et l'autre, quelques gouttes du vin de la coupe sur laquelle les sept bénédictions ont été prononcées, puis quelqu'un d'autre achève de la boire. C'est ensuite le même verre que le marié casse, de son pied droit.

Après la cérémonie du mariage, on place une cuillère en argent sur le seuil de la pièce dans laquelle les mariés s'isolent.

Pendant les sept jours de festivité suivant le mariage, les mariés s'efforcent de ne pas sortir, seuls ou ensemble, s'ils ne sont pas accompagnés par une autre personne.

On peut fixer que deux sœurs se marient dans la même semaine, mais non le même jour(8).

Notre coutume est de fixer un mariage uniquement dans la première moitié du mois, y compris en *Tichri*. S'il est prévu en *Mar 'Hechvan*, on a coutume de le célébrer en *Kislev*, y compris dans la seconde partie du mois(9).

Un mariage peut être célébré n'importe quel jour d'*Adar*. Il en est de même pour *Elloul*(10), mois de la miséricorde.

Notes

(1) Les coutumes présentées dans ce chapitre, adoptées par le précédent Rabbi, ont été réunies dans les lettres et les causeries du Rabbi. D'autres usages pourront être trouvés dans une anthologie compilée, en Hébreu, par le *Rav 'Hano'h Glitsenstein*, en l'honneur du cinquantième anniversaire de mariage du Rabbi, le *Likout 14 Kislev 5739*, éditions *Kehot*, Kfar 'Habad, 1978. Voir également le *Yemeï Méle'h*, tome 1, pages 300 à 308.

(2) *Droucheï 'Hatouna 5689*, imprimé dans le *Séfer Ha Kountrassim*, page 19b, que l'on consultera en son détail.

(3) *Droucheï 'Hatouna, Séfer Ha Kountrassim*, page 38b.

(4) Rabbi Yossef Its'hak prononça ce discours à la réception du mariage de sa fille, la Rabbanit 'Haya Mouchka, de sainte mémoire et de son gendre, le Rabbi. En plus de ses propres explications, il y mentionna également des enseignements de ses prédécesseurs. Avant de commencer à le dire, il précisa que, par ce texte, il invitait ses ancêtres à participer au mariage. Voir l'avant-propos du présent recueil.

(5) Dans de nombreuses communautés, lorsque le fiancé commence le discours de *Torah* qu'il a soigneusement préparé, ses amis l'interrompent en chantant joyeusement. Dans les milieux 'Habad, conformément à une directive du Rabbi, cette tradition est respectée de la manière suivante. On écoute d'abord attentivement le discours 'hassidique, d'un bout à l'autre. Puis, le fiancé le récite encore une fois et, dès lors, il est aussitôt interrompu.

(6) Lettres du Rabbi, *Iguerot Kodech*, tome 3, page 429.

(7) Le Rabbi écrit dans l'une de ses lettres : “ Cette pratique est une directive de mon beau-père, le Rabbi, qui expliqua, une fois : ‘C’est ce que j’ai entendu’. On peut penser que cet usage est basé sur les *Tikounei Zohar, Tikoun 5, 10 et 21* ”. Voir également le *Yemeï Méle’h*, tome 1, page 304.

(8) Selon une directive du précédent Rabbi.

(9) Extrait d’une lettre du Rabbi, dans ses *Iguerot Kodech*, tome 17, page 306.

(10) Selon une directive du Rabbi.